



LIVRES

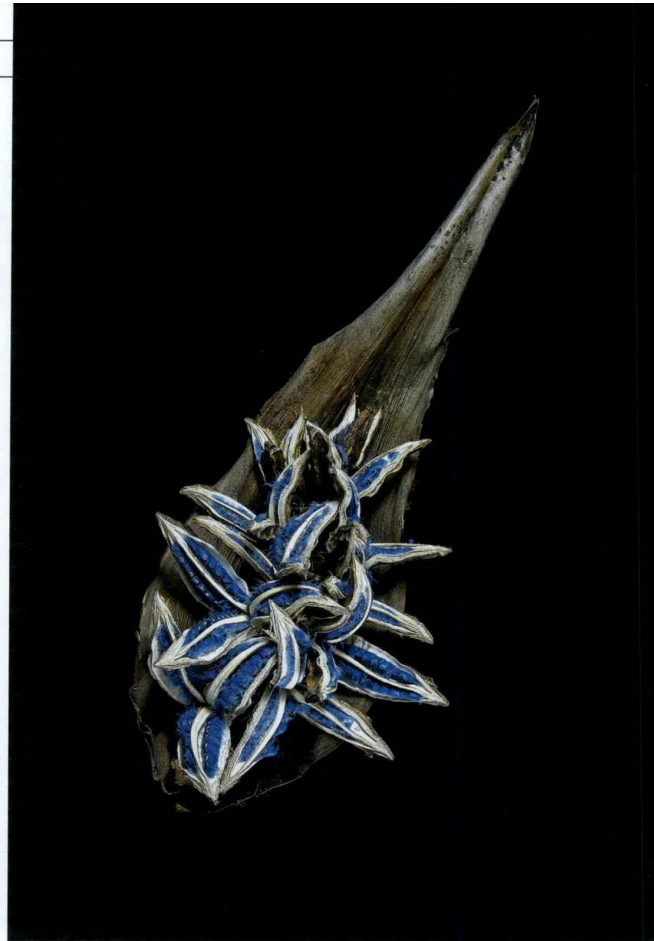
Graines de beauté

Elles semblent inertes et minuscules mais recèlent une énergie vitale que le photographe Thierry Ardouin et des scientifiques-conteurs célèbrent dans un livre coédité par l'Atelier EXB et le Muséum national d'histoire naturelle. Une merveille !

À chaque page, une planète inconnue, au nom familier ou lointain. Il y a l'*Intsia africana*, souriant dans la nuit comme le Chat du Cheshire de Lewis Carroll, la *Banksia grandis* entonnant un gospel cosmique, le haricot *Starazagorski* et son cri de bande dessinée, puis soudain le silence... de la lentille noire sur fond noir. Toute une galaxie végétale où gravitent encore des spirales de luzerne, dansent des perles de Zanzibar et flotte un sculptural «Cœur de la mer». Sur quelle planète vivons-nous pour ne rien savoir de ces graines qui nous entourent et à l'occasion nous nourrissent? Fasciné par les infinies variations de leurs formes, textures et couleurs, Thierry Ardouin, du collectif Tendances floues, a dressé pendant des années leur galerie de portraits. «Tout comme les étoiles, les graines appartiennent au royaume de la nuit, la nuit du sol. Si nos yeux pouvaient percer son obscurité, peut-être les verrions-nous rayonner en apesanteur dans la terre, étincelante constellation de vies possibles», écrivent Charlotte Fauve, ingénieure paysagiste, et Marion Chartier, chercheuse en biologie évolutive, dans l'un des passionnants essais de l'ouvrage *Histoires de graines*. Plus de 250 vues macroscopiques y révèlent, sur fond noir ou blanc, l'étonnante diversité de ces petits corps secs «endormis», capables d'attendre un temps infini (appelé dormance) avant de germer.

Bizarre châtaigne d'eau à tête de buffle des marais

Cultivées pour certaines depuis douze mille ans, les graines ont développé au fil de la sélection naturelle ou humaine d'extraordinaires adaptations à leur milieu. Parées de plumeaux ou d'aigrettes, elles se laissent porter par le vent et les cours d'eau. Armées de griffes et de crochets, elles se nichent dans le pelage d'un animal ou se font avaler par lui. Ainsi apprend-on que les chèvres, si souvent accusées de tout dévorer sur leur passage, assurent en réalité le maintien des arganiers dans les zones



semi-désertiques du Maroc, en «réveillant» les noyaux dans leur estomac. Les geais, eux, ont même été capables de déplacer les chênes (originaires de la péninsule Ibérique) jusqu'en Bretagne à force d'oublier leurs réserves de glands un peu partout, raconte le jardinier, paysagiste et botaniste Gilles Clément. Certaines graines fossiles auront besoin du choc thermique d'un incendie pour éclore, quand d'autres attendront leur heure au fond d'un ruisseau ou à la surface des océans. Parmi ces plantes aquatiques, la savoureuse châtaigne d'eau ressemble bizarrement à un buffle des marais: «En regardant le fruit de front, on ne peut s'empêcher de voir la face d'un ure ou d'un aurochs naturalisé par un génie de la mise en œuvre des objets vénérés. On ne sait s'il s'agit d'une enseigne de magasin de luxe pour aliments carnés, d'un emblème de tauromachie rituelle ou d'une sculpture en cuir réalisée par un artiste maniaque. On regarde, fasciné... et on arrête de penser.» Formidable conteur, Gilles Clément explique que de nombreuses graminées usent du «procédé de la plume porteuse» pour passer d'une colline à l'autre, telle l'herbe de la pampa, aujourd'hui star planétaire des jardins. D'autres imitent le vol des libellules ou des papillons, tandis que le concombre d'âne (*Ecballium elaterium*)

STRELITZIACEAE
Ravenala
Madagascariensis Sonn.
Arbre du voyageur,
bractée, fruits et graines



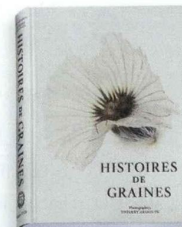
Par **Natacha Nataf**

fait le show dans les décombres en s'éjectant comme une fusée de sa pulpe placentaire.

Pépins de discorde

Explorateurs, botanistes et marins ont également contribué à cette dissémination. Acclimatées dans des «jardins d'introduction» à Nantes, Lorient ou encore Brest dès le XVI^e siècle, des semences venues d'Asie, d'Afrique et des Amériques ont participé à nombre de «révolutions agricoles», rappelle Gilles Clément. Mais depuis «la mise en place d'une agriculture productiviste et spéculative», dénonce l'ethno-écologue Serge Bahuchet, «les paysans sont poussés, pour accroître les rendements, à utiliser des hybrides que [les entreprises semencières] leur fournissent, avec de nécessaires intrants, [ce] qui a pour conséquence une perte alarmante de la

biodiversité cultivée. [...] Standardisation et semences imposées et achetées, "modernes", contre graines diversifiées et autoproduites, "anciennes", telle est "la guerre des semences" qui caractérise notre siècle. Ce sont là deux conceptions du monde et de la vie qui s'affrontent à travers les graines.» Prenons l'exemple français: *le Catalogue officiel des espèces et variétés végétales* répertorie tous les légumes, fruits et céréales commercialisables. Soit un recensement de graines le plus souvent hybrides, c'est-à-dire protégées par des brevets et non reproductibles. Les autres (adaptées à leur terroir, librement échangées), dites «paysannes», constituent donc des semences illégales. De ces pépins de discorde Thierry Ardouin a voulu montrer toute l'absurdité en revenant à la source même du vivant. Pour faire l'éloge de la petite graine comme origine du monde et de sa belle diversité!



Histoires de graines

Photographies de Thierry Ardouin
Textes de Charlotte Fauve & Marion Chartier, Gilles Clément, José-Manuel Gonçalves, Serge Bahuchet, Thierry Ardouin et Emmanuelle Bouffé
éd. Atelier EXB / Muséum national d'histoire naturelle • 336 p. • 45 €



FABACEAE — *Intsia Africana* (Sm.) Kuntze
Intsia Africana, fruit et graines